

basically only 4 choices available. They will be briefly discussed below.

(a) We could decide to mentally retreat within the borders of Canada and adopt an isolationist attitude. Because of Canada's historic ties with Britain and France, its membership in the Commonwealth, and the extremely large amount of inter-action between Canada and the USA, it is not likely that we would ever choose to adopt this attitude and it is almost impossible to think of a set of international conditions under which we could maintain such an attitude. One manifestation of this attitude could be called Fortress Canada, i.e. armed neutrality of the Swiss or Swedish type; but this manifestation is not open to a middle power situated between the two super-powers; Canada does not have the resources necessary to stand up against either super-power without benefit of an alliance system. A second manifestation of the same isolationist attitude would be for Canada to declare itself unilaterally disarmed. Newcombe (1969) on pages 78 to 80 of his *Review* shows that such a decision produces an unstable situation and is not a pathway towards peace for the world nor the country which adopts it. A third alternative, which has received some discussion, is the suggestion that Canada should withdraw from NATO and NORAD, and become *non-aligned*, without specifying what that means with respect to our arms level. The implication usually is that we should join the other non-aligned nations, mainly Asians and Africans. This alternative seems somewhat unrealistic. It has been shown by Russett that nations with similar social, economic and political characteristics tend to aggregate together, and Canada as an economically developed country with a Western-style democratic government and a market-type economy differs considerably from most of the Asian and African countries. Of course, if *non-aligned* means making up our own mind about policies and about our votes in the U.N., instead of being too much dominated by our friends and alliance partners, then this would be an advance. Deciding deliberately to play the role of mediator in disputes and peace-keeper and peace-maker for the U.N. would be an even greater advance, and a somewhat independent stance might support that role; although we have played that role effectively before on many occasions while being a full member of NATO and NORAD.

(b) We could choose the value of Social Justice and National Liberation as a guiding policy and become interventionist in terms of actively helping the oppressed peoples of the world to free themselves from their oppressors. Such a decision would logically lead us to assisting some people in South America in creating revolutions within their countries (a policy which the Minister of State for External Affairs has twice stated publicly). Such a decision would involve us deeply in African affairs and also entangle us in helping to create independent nations such as: Estonia, Latvia, Lithuania (at the price of fighting World War III), Kurdistan, Macedonia (at the price of fighting with our NATO allies).

While the furtherance of Social Justice and National Liberation must be a value in determining our foreign policy, we must not allow it to become our primary value, for such a decision would eventually lead to bloodshed, as most crusades do.

(c) We can opt for a policy of *more of the same*. In the absence of an ultimate goal for our foreign policy, each time we have several possible answers to a given

que quatre choix fondamentaux disponibles. Nous allons les discuter brièvement ci-dessus.

(a) Nous pourrions décider de nous retirer mentalement dans les frontières du Canada et d'adopter une attitude d'isolement. Étant donné les liens historiques qu'a le Canada avec la Grande Bretagne et la France, son appartenance au Commonwealth, et l'interaction très marquée entre le Canada et les États-Unis, il est peu probable que nous choissions jamais cette attitude et il est presque impossible de concevoir un ensemble de conditions internationales qui nous permettraient de maintenir une telle attitude. Une manifestation de cette attitude pourrait être «Canada la Forteresse», c'est-à-dire une neutralité armée du genre suisse ou suédois; mais cette manifestation n'est pas possible pour une puissance moyenne située entre les deux super-puissances; le Canada n'a pas les ressources nécessaires pour combattre ni l'un ni l'autre des super-puissances sans l'aide d'un système d'alliances. Une deuxième manifestation de cette même attitude d'isolement serait la déclaration par le Canada d'un désarmement unilatéral. Newcombe (1969) aux pages 78-80 de sa *Revue* montre qu'une telle décision produit une situation instable et ne conduit pas à la paix ni dans le monde ni dans le pays qui la prend. Un troisième alternatif, qui a déjà été discuté, est la suggestion que le Canada se retire de l'OTAN et de NORAD pour devenir *non-aligné* sans précision sur l'effet que cela aurait sur notre niveau d'armement. D'habitude on implique que nous devrions nous joindre aux autres pays non-alignés, pour la plupart asiatiques et africains. Cet alternatif semble peu réaliste. Russett a démontré que les pays avec des caractéristiques sociales, économiques et politiques semblables ont tendance à former un bloc ensemble et le Canada en tant que pays économiquement développé, avec un gouvernement démocratique du style occidental et une économie mercantile diffère considérablement des pays asiatiques et africains. Naturellement si *non-aligné* veut dire prendre nos propres décisions sur notre politique et sur nos votes à l'ONU, au lieu d'être trop dominé par nos amis et nos alliés, alors cela serait un progrès. Décider consciemment de jouer le rôle de médiateur dans les disputes, de gardien de la paix et de pacificateur pour l'ONU serait un progrès encore plus important, et une attitude assez indépendante pourrait soutenir ce rôle; cependant nous avons déjà joué ce rôle plusieurs fois tout en étant membre à part entière de l'OTAN et de NORAD.

(b) Nous pourrions choisir comme valeur la Justice Sociale et la Libération Nationale pour servir de politique directrice et nous pourrions devenir un intermédiaire en aidant activement les peuples opprimés du monde à se libérer de leurs oppresseurs. Une telle décision nous amènerait logiquement à aider des gens dans l'Amérique du Sud à créer des révolutions dans leurs pays (une politique que le Ministre d'État des Affaires Étrangères a deux fois annoncé publiquement). Une telle décision nous impliquerait profondément dans les affaires africaines et nous serions embrouillés aussi, dans la création de nations indépendantes comme l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie (au prix de nous engager dans la troisième guerre mondiale), le Kurdistan, la Macédoine (au prix de combattre nos alliés dans l'OTAN).

Bien que l'avancement de la justice sociale et la libération nationale doivent être une valeur dans la formulation de notre politique extérieure, il ne faut pas qu'elle devienne notre valeur principale, car une telle décision